

Politique. Seulement un peu plus d'une semaine après le second tour des élections municipales et cantonales, c'est à peine si l'on en entend encore parler dans les médias. Comme si, pour la majorité présidentielle, il fallait faire oublier la débâcle électorale. Pourtant, ces élections sont porteuses et d'une promesse et d'un défi : réhabiliter la fraternité.

Inscrire la fraternité dans la société

Malgré le discours rassurant des ténors de la droite et autres ministres, qui ont vu dans les dernières élections un résultat encourageant à continuer leurs réformes, il s'agit d'abord d'un échec pour le président de la République et pour toute sa stratégie de communication. Les Français se sont vite lassés des frasques présidentielles, de son image « people », de ses caprices.

Qu'en restera-t-il dans les prochains mois, les prochaines années ? Constatons qu'en quelques semaines nous sommes passés de l'image d'un « omni-président » à celle d'un « non-président », ayant perdu toute crédibilité (mais pas toute substance). Et, paradoxalement, alors qu'ils mènent de concert la même politique, le discret « premier Sinistre » a vu sa côte de popularité grimper au rythme de la chute de celle de son mentor élyséen. Derrière ces singularités de sondages et malgré tous les avertissements électoraux, il ne faut pas oublier qu'une politique féroce contre les travailleurs s'est déjà mise en place et va s'accélérer.

Faire « avec »

Pourtant, même si la mobilisation n'a pas été forte, ces victoires de la gauche aux élections municipales et cantonales sont porteuses d'espérances. Elles sont d'abord le fruit d'un formidable travail de proximité, dans lequel d'ailleurs beaucoup de membres d'ACO se sont investis (en figurant ou en conduisant des listes, en participant activement à la campagne). Avec le souci d'être à l'écoute des plus défavorisés, de leur permettre de devenir acteurs, de s'emparer d'un projet politique. Il ne s'agit pas de « faire pour », mais de « faire avec ». C'est cette exigence et cette mobilisation qui ont permis de l'emporter. Rien n'est jamais définitivement acquis, mais les nombreuses réélections de listes de gauche, dès le premier tour, sont bien la preuve que lorsque les promesses sont tenues, les électeurs confirment leurs choix précédents. Récompense d'un engagement politique dans la durée et pas seulement au moment des échéances électorales !

Lors du débat sur les élections nationales de 2007, le sociologue et philosophe Edgard Morin parlait de la nécessité d'« inscrire la fraternité dans la société, cette fraternité sous-développée dans la devise républicaine ». C'est à ce défi que nous sommes confrontés : permettre à tous (y compris les plus fragilisés) de parler et d'agir, ne



pas se limiter à satisfaire les besoins immédiats (même s'il faut le faire quand il y a urgence), prendre le temps de comprendre et d'analyser les situations pour mieux construire et poursuivre des projets politiques.

Sortir du tombeau

Dans une société qui semble se figer dans une vision purement capitaliste et néolibérale, il est urgent et indispensable de construire ensemble de nouvelles utopies, pour donner corps à l'espérance manifestée dans les résultats de ces élections. Si la gauche (toute la gauche) ne le fait pas à l'échelon national et européen, l'espoir pourrait à nouveau être déçu lors des prochaines échéances électorales.

Nous venons de vivre la Pâque chrétienne, source de notre foi. Par la mort et la résurrection de Jésus Christ, Dieu est venu appeler toute l'humanité à sortir de ses tombeaux. Allons-nous parvenir à sortir du tombeau de ce système économique qui engendre tant d'inégalités, de drames et d'injustices ? Si Dieu n'a pas de projet précis pour nos sociétés humaines, il a un projet d'Amour pour toute l'humanité, pour chacun des hommes et des femmes qui la composent. Ce projet commence par le regard et l'attention que nous portons aux plus petits d'entre nous, afin que personne ne soit exclu de la promesse de Dieu.

Gilles Roustan,
le 25 mars 2008

